

Nouveaux programmes de 5^{ème}

Réalisation d'une séquence : Les Fourberies de Scapin de Molière

Par Stéphanie Damien, collège JMG Itard (Oraison)

Edition : Petits Classiques Larousse

Adaptations théâtrales : Mise en scène de JL. Benoît 1998, Comédie Française (VHS)

Mise en scène de P.Fox 2004, Théâtre Royal du Parc, Bruxelles (DVD)

Introduction : Si Molière a écrit de nombreuses comédies à fonction critique où finalement le rire est peu présent, on peut dire des **Fourberies de Scapin** qu'il s'agit d'une vraie pièce de divertissement qui a pour but d'amuser et de faire rire le spectateur. C'est pour cela qu'elle nous semble tout à fait adaptée à des élèves de 5^{ème} même si l'on ne peut nier le côté subversif du personnage principal ! Il s'agit souvent pour les élèves de leur première vraie rencontre avec une pièce classique et tous les codes qui s'y rapportent. Il nous a donc semblé intéressant d'étudier la pièce selon deux axes :

1. Les composantes d'une pièce classique (en évitant le formalisme pur)
2. Les mécanismes du rire

Je précise que j'ai fait le choix de développer les analyses des mises en scène et une séance de langue, on pourrait évidemment ajouter d'autres séances de langue notamment en orthographe.

Déroulement des séances

Séance préliminaire :

On fera lire une ou plusieurs scènes de farce médiévale aux élèves : **La farce de Maître Pathelin** par exemple, avec pour objectif de faire identifier les invariants de ce genre : Trompeur/ trompé, ruse, coups de bâton... pour reconnaître les procédés réutilisés par Molière ensuite.

Séance 1 : AVANT la lecture de la pièce

On examine avec les élèves la liste des personnages, on fait faire des recherches sur l'étymologie et les origines littéraires de Scapin et Géronte, on formule des hypothèses de lecture sur le contenu et le ton de la pièce. On fait reconstituer sous forme de schéma les liens entre les personnages (les 2 clans), on repère les personnages absents (les mères).

Lexique : travail sur le mot Géronte (nom commun+famille) et sur les mots fourbe et fourberie (registre de langue, synonyme, antonyme)

Les élèves devront avoir lu la pièce pour la suite du travail et avoir rédigé un court résumé de chaque scène pour pouvoir se repérer plus facilement. On leur demandera également à partir du dossier du livre et de leurs recherches de rédiger une courte biographie de Molière (sa vie, son œuvre) et de préciser le contexte politique de l'époque notamment ce qu'est la monarchie absolue.

Propositions d'exposés ou de panneaux d'exposition :

La Commedia dell'arte

Faire du théâtre au XVIIème siècle (voir dossier du livre)

Les valets au théâtre

Séance 2 : Les scènes d'exposition : scènes 1 et 2

Relevé exhaustif de toutes les indications nécessaires à la bonne compréhension de l'intrigue : la double structuration dramatique + le portrait de Scapin

Questions de réflexion (à l'écrit) : Pourquoi les scènes d'exposition sont-elles nécessaires ? Apparaissent-elles vraisemblables ?

Séance 3 (2 heures) Comparaison de mises en scène

On visionne l'acte I dans les 2 mises en scène proposées (soit 2 fois 30 minutes).

On propose aux élèves de comparer les mises en scènes du point de vue :

- du décor et des accessoires
- des costumes
- de la musique

A l'oral, on aboutit aux remarques suivantes :

1. Mise en scène de P.Fox

Décor : l'action se déroule sur des docks, présence de caisses, de bidons

Costumes : années 30, Octave et Léandre habillés de manière soignée, bourgeoise (costumes de couleur claire, coiffure soignée), Scapin a une allure plus négligée et décontractée (manches relevées, cravate mal nouée) avec un côté « voyou » marqué.

Musique : très importante, ajout de chansons d'amour (sc 3 et 5), de morceaux de musique de jazz joués par les acteurs eux-mêmes.

La pièce s'oriente vers la comédie musicale, la musique n'est pas un simple fond sonore, les chansons racontent et prolongent l'action, elles s'intercalent entre les répliques. On peut noter la présence de la musique du film L'Arnaque qui renvoie au thème de la fourberie.

Synthèse : - une mise en scène moderne éloignée de la commedia dell'arte avec un choix audacieux : intégrer une bande originale qui transforme la pièce en comédie musicale.

- le lieu n'est pas identifié, il est symbolique, il est celui de toutes les rencontres, de tous les possibles.

2. Mise en scène de JL Benoît

A noter que la captation de la pièce s'est faite sans public, cela peut jouer sur le ressenti des élèves.

Décor : scène quasiment vide, très peu d'accessoires, en toile de fond une représentation très stylisée de la mer avec un bateau en carton-pâte.

Costumes : d'époque, ils laissent apparaître la coquetterie des jeunes hommes (plumes, dentelles), l'avarice d'Argante. Les visages sont couverts de peinture blanche ce qui les rapproche des masques de la commedia dell'arte.

Musique : en fond sonore pour souligner les moments dramatiques de l'action, des coups de tonnerre ponctuent certaines répliques.

Synthèse : Le lieu n'est également pas défini, il n'a pas d'importance.

Une mise en scène qui se rapproche de la commedia dell'arte, les acteurs sont au centre de la pièce, seul le jeu compte. Dans une interview précédant la pièce JL Benoît précise qu'il envisage d'ailleurs la pièce « comme une

comédie de tréteaux ».

Après avoir comparé oralement les mises en scène avec les élèves, on leur demande de construire un tableau comparatif puis de rédiger un paragraphe autour de la question suivante : « Quelle mise en scène préférez-vous et pourquoi ? »

Séance 4 : Acte II scène 4

Repérage d'un coup de théâtre (l'enlèvement de Zerbinette) qui va agir comme un ressort dramatique et va conduire à la réalisation des fourberies.

Oral : demander aux élèves d'imaginer un autre coup de théâtre possible.

Séance 5 : Acte III scènes 4, 5, 6

Le nœud dramatique : Comment l'action se resserre-t-elle ?

Voir la rapidité et l'enchaînement des scènes, noter l'absence de Scapin qui va apparaître comme le seul capable de démêler le nœud, le parallélisme au début de la sc 6 qui souligne la position délicate dans laquelle se trouve Scapin.

Séance 6 : Relecture des scènes 7 à 13 de l'acte III

Relevé des coups de théâtre : notion de « deus ex machina »

Questions de réflexion : Pourquoi un tel dénouement ? Qu'a-t-il d'artificiel (unité de temps) ?

Langue : on peut réviser dans ses scènes l'utilisation et la conjugaison de l'impératif, qui sert notamment dans ce cas, à accélérer l'enchaînement des événements et à précipiter le dénouement.

Définition simple de la comédie

Séance 7 : Etude des procédés et des mécanismes du rire

Il semble nécessaire de recourir fréquemment à la vidéo par nécessité car les jeux de scène sont complexes mais aussi pour le plaisir d'admirer les performances des acteurs qui jouent Scapin.

Les situations comiques : les scènes de théâtre dans le théâtre

I, 3 : Scapin se prend pour Argante (mais il ne s'agit pas d'une fourberie)

II, 6 : Sylvestre en spadassin

II, 3 : Scène du sac

Dans les deux derniers cas il s'agit de fourberies. Le public est complice de Scapin et s'amuse de cette complicité (empathie), les vieillards sont ridiculisés. On fait rédiger une synthèse aux élèves sur l'utilisation de procédés farcesques (voir séance préliminaire), le déguisement, le changement de voix, les déplacements. On note aussi l'importance des didascalies dont on fera noter la définition.

Des scènes qui se prêtent à un travail sur la voix, les 2 dernières étant cependant très difficiles à jouer par des élèves.

Séance 8 : Le comique qui repose sur le langage

Le quiproquo : II, 3

Scapin dévoile ses anciennes fourberies : Quand commence le quiproquo ? Sur quel(s) mot(s) repose-t-il ?

Exercice d'écriture : Une scène de quiproquo (trouver une phrase ou un mot qui permette sa réalisation).

Séance 9 : Comique et langage, l'utilisation de l'aparté : I, 4

L'aparté est un ressort du comique car il crée une complicité entre Scapin et le public au détriment d'Argante.

Écriture : Reprise de la scène rédigée dans la séance précédente et ajouts d'apartés

Séance 10 : Le comique de répétition : II, 7 (Que diable allait-il faire dans cette galère ?)

Une scène intéressante à travailler du point de vue de la voix et du jeu théâtral : Les gestes de Géronte sont en contradiction avec son discours. Cette scène sera le support d'un travail de jeu théâtral (évalué).

Exercice d'écriture : Donner une phrase à replacer à plusieurs reprises dans un dialogue théâtral contenant obligatoirement des didascalies. Faire lire les dialogues imaginés à plusieurs voix.

Séance 11 : Langue

La nature de « que » (pré-requis : notion de propositions)

Corpus : Acte II, scène 7

1. ligne 2 « Que feras-tu ? »
2. ligne 6 « Qu'y-a-t-il, Scapin ? »

3. ligne 3 « Qu'est-ce que c'est donc ? »
4. ligne 13 « Il faut qu'il soit caché dans quelque endroit qu'on ne puisse deviner »
5. ligne 46 « C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse »
6. ligne 48 « Que diable allait-il faire dans cette galère ? »
7. ligne 55 « Il faut, Scapin, que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle »
8. ligne 58 « Que tu ailles dire à ce turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mettes à sa place ... »

On demande aux élèves de classer les occurrences, certains vont opérer une distinction entre les « que » en début de phrase et ceux en milieu de phrase.

On montre que cette distinction n'est pas opérante car dans le relevé 8, la phrase contient un début qui est sous-entendu (il faut). La phrase est à comprendre comme une phrase complexe contenant 2 propositions.

On relève les autres phrases complexes et on aboutit à la notion suivante : « Que » peut être un mot subordonnant qui introduit une proposition subordonnée.

On affine ensuite la recherche et on demande aux élèves de pronominaliser la subordonnée. Cela n'est possible que dans le cas de la subordonnée conjonctive (relevés 4, 7, 8). « Que » est alors conjonction de subordination. Les subordonnées, dans le corpus, ont pour fonction d'être COD comme le montre la pronominalisation. On fait chercher aux élèves un autre exemple de répliques contenant une succession de conjonctives sans proposition principale : lignes 121 à 132. Dans l'autre cas, lorsque la pronominalisation est impossible, (relevés 4 et 5) « que » complète un nom, il est pronom relatif et introduit une proposition subordonnée relative.

Les occurrences restantes sont analysées. On remarque qu'elles concernent toutes des phrases interrogatives. « Que » est alors un pronom interrogatif que l'on retrouve sous la forme développée « qu'est-ce que ». On précise la différence entre pronom interrogatif et adverbe interrogatif.

D'un point de vue littéraire, il est intéressant d'analyser que les questions et les successions de conjonctives sans principales portent sur des répliques prononcées par Géronte, elles ont toutes deux le même but : retarder l'action, c'est-à-dire pour Géronte le moment de donner l'argent à Scapin.

Cet effet « retardateur » de l'action crée un comique renforcé par le jeu de scène qui consiste de manière contradictoire au discours à retenir l'argent d'une main.

Dans cette optique, il serait intéressant de proposer aux élèves

un exercice d'écriture avec la consigne suivante :

Vous rédigez un court dialogue théâtral sur le thème suivant : Vous vous préparez à partir à une fête chez un ami, votre mère vous pose des questions sur l'organisation de la soirée et vous donne des conseils au moment de partir en commençant par « n'oublie pas que... » puis par « et que... ». Vos répliques et les didascalies devront traduire votre impatience.

Séance 12 : Le jeu sur les langues et sur les accents

scène du sac et scène du spadassin : travail sur le lexique

question 19 p 93 du livre : les expressions inventées par Scapin, les expressions existantes ; différencier patois, jargon (voir le jargon de la justice utilisé par Scapin), idiome, dialecte, langue régionale...

Séance 13 : Bilan

Le personnage de Scapin (analyse de scènes)

On débat avec les élèves et on construit une fiche d'identité du personnage.

Pour cela, on visionne dans les 2 mises en scène : l'entrée du personnage (I, 2), la scène du sac (III, 2), et la scène finale (dernière fourberie).

La scène du sac met en évidence la virtuosité du personnage : Il s'agit d'une scène physiquement très éprouvante pour un comédien et qui met en évidence l'amour du jeu théâtral chez Scapin. Dans la mise en scène de JL Benoît, le bâton destiné à frapper Géronte sert aussi à Scapin à frapper, au début de la scène, les 3 coups : Scapin est donc un acteur et un metteur en scène avant tout (c'est ainsi lui qui guide Sylvestre dans sa répétition du rôle du spadassin). Le personnage est d'ailleurs tellement emporté par le plaisir du jeu qu'il en oublie les règles les plus élémentaires de prudence et notamment Géronte enfermé dans son sac !

Cette scène insiste cependant également sur la cruauté de Scapin et sur la rudesse et la violence du châtiment infligé. Cette noirceur du personnage est visible dans les deux mises en scène. L'entrée du personnage dans la mise en scène de JL Benoît est remarquable de ce point de vue : coup de tonnerre, regard noir et figé du personnage. Dans les scènes finales, on portera une

attention particulière à la dernière réplique. Dans la mise en scène de JL Benoît, Scapin terrorise la servante, dans la mise en scène de P Fox, il quitte la scène sur un ton désenchanté. Dans les deux cas, le personnage finit seul, triste, alors que les autres vont festoyer, il est le grand perdant de l'histoire.

Avec des élèves d'un bon niveau, on peut engager un débat plus approfondi sur les thèmes suivants : Scapin est-il un personnage courageux ? Quelles raisons le poussent à agir ?

On peut dans ce cas utiliser les bonus du DVD ainsi que la séquence précédant la pièce dans la VHS, dans lesquels figurent des interviews des comédiens et des metteurs en scène qui proposent des points de vue très intéressants sur le personnage de Scapin et qui soulignent l'aspect sombre du personnage.+

On peut envisager en prolongement à ce travail une mini-exposition proposant une galerie de portraits de Scapin dans différentes mises en scène (faciles à trouver dans les Petits Classiques et sur internet), afin de montrer l'évolution du personnage et comment des choix de mise en scène (costume, maquillage) vont insister sur tel ou tel aspect du personnage.

Séance 14 : Ecriture

Consignes : Développer l'une des fourberies avouée par Scapin à Léandre en une ou plusieurs scènes.

Utiliser obligatoirement des apartés et des procédés comiques vus en classe. Essayer de réutiliser le vocabulaire du XVIIème vu en classe.

NB : Le lexique du XVIIème siècle n'a pas fait l'objet d'un apprentissage spécifique, néanmoins chaque fois que cela aura été possible, on aura fait des remarques sur le sens des mots au siècle de Molière, leur évolution et on les aura fait employer dans des sens différents et plus contemporains.

Séance 15 : oral

Exposés d'élèves. Il peut être intéressant de proposer à la suite des exposés sur la Commedia dell'arte et sur le théâtre au XVIIème des courts extraits du film *Molière* d'A. Mnouchkine et/ou de proposer la lecture du roman *Louison et monsieur Molière* de M.C Helgerson.

Séance 16 : oral

Jeu théâtral : co-évaluation avec les élèves

